



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#252 | 15 septembre 1925

« Eh bien, nous sommes le 15 septembre, et la prochaine fois que je sortirai, je devrai laisser mon chapeau de paille à la maison ! J'ai fait rembourrer celui de l'année dernière au printemps, afin qu'il soit suffisamment élégant sur mon nouveau costume. Lundi, les rues des environs étaient jonchées de vieux chapeaux de paille piétinés — triste hécatombe annuelle ! Hier, j'ai répondu à l'annonce du *Times* jointe à ce courrier, qui recherche des rédacteurs commerciaux, et que Sonny-Child m'a envoyée après y avoir répondu lui-même. J'espère faire fortune rapidement, je la dépenserai pour racheter le 454 et la grange, démolir Angell Court et reconstruire le mur de pierre, ainsi que ma « salle des machines » et le « New-Anvik ». Et oui, j'essaie à nouveau de récupérer mon *Three Impostors* auprès du pauvre vieux Hancock. Il m'a dit que le rédacteur en chef du *Coney Island Times* l'avait, mais lorsque (après un certain délai) j'ai écrit au rédacteur en chef, celui-ci m'a répondu qu'il l'avait rendu. Je suis en train d'écrire de nouveau à Hancock. J'espère qu'il ne prendra pas l'habitude de passer ici, comme il a menacé de le faire au printemps dernier — il ne le fera probablement pas quand il verra que je n'ai pas d'argent à lui prêter. Pauvre vieil idiot — et il est issu d'une des familles les plus aristocratiques d'Angleterre ! Je rassemble des notes tirées du livre de Kimball à la bibliothèque. Le style est si diffus et tellement mosaïque de phrases citées que je pense qu'il y aurait finalement de la place pour un livre plus court et plus direct sur Old Providence. »

[1925, mardi 15 septembre]

Write letters — read on Paris — rested on couch — up again & write —
out to Milan & library with Loveman — home & write again —
LDC////stay up.

Écrit des lettres. Lectures sur Paris. Repos divan. Levé de nouveau et écrit. Sorti pour le Milan puis bibliothèque avec Loveman. Maison et écrit encore. Lettre à Lillian. Pas couché.

Lettre brève (enfin, trois grandes pages) à Lillian aujourd'hui, mais riche d'enseignements : un exemple de ce qu'il écrit à longueur de nuits — il existe un bref roman d'Arthur Machen intitulé *The three Impostors* mais, contrairement à Joshi et Schulz, est-ce qu'on ne devrait pas supposer l'existence d'une nouvelle, remise à Hancock pour éventuelle publication dans le *New Coney Island* et dont il n'aurait pas gardé copie ? Mais surtout l'explication de ses séjours à la Public Library pour avancer dans l'interminable livre de Gertrude Selwyn Kimball sur le vieux Providence : il a l'intention, lui-même, d'écrire un livre sur ce thème, et il en recopie dûment les citations. Alors sonne bien étrangement ce « si je vis assez longtemps. Mais lectures concernant notre ville de Paris ? De nouveau une mention obscure : peut-être simplement des articles découpés dans le *NYT*, il n'en manque pas, ces dernières semaines, ou parmi les coupures envoyées par Lillian, ou pourquoi pas une lettre de Galpin, puisque leur correspondance entre 1923 et 1930 ne nous est pas parvenue ? Quant au menu : minestrone bien sûr. En post-scriptum de la lettre : « Rien de plus à mentionner pour le journal aujourd'hui, resté à la maison lire et écrire, j'espère finir de recopier des histoires (*stories*) pour *Weird Tales* », ce qui nous éclaire cependant sur la mention en ouverture de la lettre d'hier, le 14 septembre : « *to plunge into a period of story work* » ne signifie pas forcément en écrire de nouvelles, mais plonger dans la boîte en fer blanc à la recherche d'anciens manuscrits suffisamment viable pour les proposer à Fainsworth Wright : *Weird Tales* est mensuel, il leur faut de la copie, et même avec retard un chèque de 35 dollars suit. Ce qui corroborerait aussi l'hypothèse de ce manuscrit, *The three impostors* qu'il lui faudrait récupérer et ne lui reviendra jamais (et si un manuscrit perdu pouvait être une incitation de plus à en produire de nouveaux ?).

HONOLULU, 14 septembre (P) — Le lieutenant Donald Osborn, commandant discret et modeste du sous-marin R-4, qui a découvert et remorqué jeudi dernier l'hydravion PN-9, n° 1, dans lequel le commandant John Kodgers et quatre compagnons avaient dérivé pendant plus de 318 heures, a donné aujourd'hui sa version du sauvetage. « Nous naviguions à une vitesse de cinq nœuds par heure en patrouille, a déclaré le lieutenant Osborn, sous les ordres du commandant Frank C. Martin, commandant de la base sous-marine de Pearl Harbor. Soudain, le lieutenant W. S. Price, second officier, qui se trouvait sur le pont, a aperçu ce qu'il pensait être un avion et nous nous sommes dirigés vers lui à vitesse maximale. Nous avons vu des hommes debout et se déplaçant dans l'avion et, même si nous espérions qu'il s'agissait du PN 9 n° 1, nous avions des doutes, car nous pensions qu'aucun être humain ne pouvait supporter l'épreuve de rester dans un avion à dériver pendant plus de neuf jours. Nous nous sommes approchés à une distance permettant la communication visuelle et leur avons demandé de s'identifier. Nous pensions qu'il s'agissait d'un des avions de Pearl Harbor, mais quelle ne fut pas notre joie lorsqu'ils ont répondu par signe « Avion de San Francisco ». Nous l'avons aperçu pour la première fois à 14 h 40 et il nous a fallu un peu plus de quarante minutes pour le rejoindre. Nous leur avons demandé : « Voulez-vous monter à bord ? », mais ils ont répondu : « Non, nous essayons de rejoindre Nawaliwili ou Ahukinl. » J'ai dit : « Je vais vous remorquer jusqu'à Nawiliwili. » Ils ont répondu : « D'accord, mais donnez-nous de la nourriture, des cigarettes et des allumettes. Cela fait cinq jours que nous n'avons bu qu'une seule gourde d'eau. » Nous avons préparé une ligne de sauvetage et leur avons lancé un paquet contenant du pain, des saucisses, des pêches et des poires en conserve. Ils ont dû manger très vite, car peu après, ils ont demandé plus de pêches. Nous leur en avons lancé. À ce moment-là, nous étions à environ dix mètres les uns des autres. Puis nous leur avons lancé une ligne de remorquage et l'avons enroulée autour de leur proue. Nous avons pris la direction de Nawiliwili vers 16 heures et y sommes arrivés vers 17 heures. Nous leur avons demandé à plusieurs reprises s'ils ne voulaient pas tous monter à bord ou si un ou deux d'entre eux le souhaitaient, mais leur réponse a été : « Non, nous avons besoin de tout le monde pour s'occuper de cet avion. » Ils ont affalé leurs voiles lorsque nous avons commencé à les remorquer. Nous étions très heureux de les voir, mais je pense qu'ils pensaient qu'étant presque en vue de la terre, ils pourraient atteindre Kauai en dérivant et sans aucune aide. Nous avons bien avancé pendant les 24 miles jusqu'à Kauai, mais à Nawiliwili, les vagues étaient trop fortes et ils auraient pu heurter les rochers. Nous avons perdu une ancre et une chaîne en essayant d'accoster. Nous nous sommes approchés autant que possible sans heurter un récif, puis le câble de remorquage s'est emmêlé dans notre hélice. Nous avons envoyé un homme nager jusqu'à l'avion avec une ancre de torpille de 50 livres pour le lester, mais cela n'a pas suffi à retenir l'avion. La chaloupe à voile du Tanager s'est alors approchée du sous-marin et nous avons pris une petite ancre de 300 livres à bord du Tanager. Des civils l'ont transportée jusqu'à l'avion dans une barque. Cette nuit-là, j'ai envoyé un message pour demander

l'autorisation de ramener le R-4 à Pearl Harbor, car nous ne pouvions plus rien faire là-bas. Le commandant Martin a donné son autorisation et nous sommes rentrés. »

